

Le tell de Taraschina historique des recherches et méthodes

Laurent CAROZZA, Cristian MICU et Albane BURENS

Les premières investigations sur le site de Taraschina se sont déroulées au printemps 2009, sous la forme de prospections de surface (fig. 1). Parallèlement, deux sondages de 4 m² ont été implantés dans des zones de fortes concentrations de mobilier. L'ensemble de ces données a été publié en 2011 (Carozza, Bem, Micu, 2011). En 2010, date de la création de la mission « Archéologie du delta du Danube », une première zone de fouille de 72 m² a été ouverte dans les carrés W-R/50-52 (zone 1 ; fig. 1). Cette petite surface de fouille a permis de reconnaître la séquence stratigraphique sur une puissance de 1,5 m. La hauteur de la nappe phréatique n'a pas permis d'identifier la base de la séquence. Les données acquises dans cette zone en 2011 seront évoquées dans cette publication, à titre de référence.

Parallèlement, une fouille plus extensive a été ouverte dans les carrés N-J/57-53 à l'automne 2011, dans l'objectif de caractériser les modalités d'abandon de l'habitat chalcolithique et d'appréhender l'organisation spatiale et stratigraphique de l'habitat (fig. 1 et 2). Cette seconde fenêtre de fouille (zone 2), de taille modeste, a été implantée dans un secteur où les prospections de surfaces avaient permis d'identifier une forte concentration de terre à bâtir rubéfiée. Après une campagne de fouille en 2012, la poursuite des investigations de la zone 2 a été interrompue en 2013 en raison de fortes crues du Danube et de la submersion totale de la surface du site (fig. 2). Les travaux de terrain ont repris au printemps 2014. Parallèlement aux recherches de surface, l'équipe a procédé à une reconnaissance stratigraphique des zones situées *intra* site et hors site à l'aide de carottages (fig. 3). Ces derniers nous ont permis de caractériser et de dater les horizons de base du site, hors d'atteinte en raison de la hauteur de la nappe phréatique.

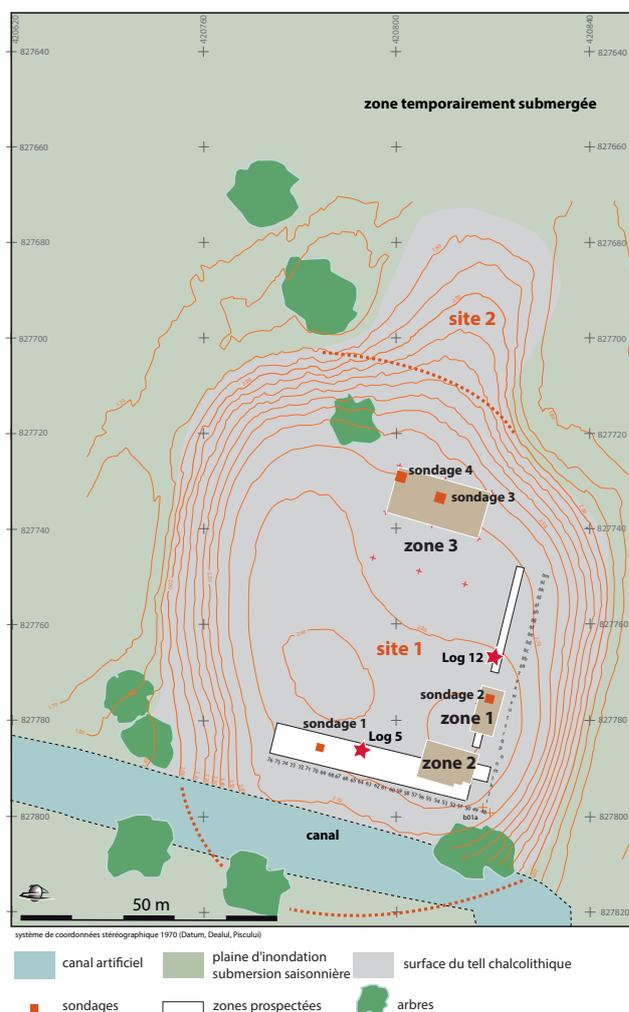


Figure 1
Microtopographie du tell chalcolithique de Taraschina et localisation des différentes zones de fouille, sondages, zones prospectées et des Logs 5 et 12.



Figure 2
Vues des zones 2 et 3 de Tarschina, en cours de fouille.

1. Pourquoi une nouvelle fenêtre de fouille ?

Après les premières investigations conduites sur le site, il était nécessaire de conduire des observations planimétriques et stratigraphiques, de manière à valider la dynamique de formation de l'habitat – supposé-ment de type tell – et son caractère poly-stratifié, de manière à confirmer que nous étions bien en présence d'un établissement de ce type.

Au vu des données chrono-stratigraphiques disponibles en 2011, après les premières campagnes de terrain et les datations radiocarbone acquises, nous avons émis l'hypothèse que l'occupation du site avait connu une inflexion ou modification de la forme de l'habitat, probablement vers 4450-4350 BC, sous l'effet de changements environnementaux. Les données géo-archéologiques montraient alors l'existence d'une crise hydrologique, dans un contexte de changement du niveau marin de base. Nous avons émis l'hypothèse que des événements majeurs, de type crue, ou submersion d'une partie du territoire de l'habitat de Taraschina, avaient affecté les écosystèmes et contraint la communauté chalcolithique à opérer des changements économiques en s'adaptant à de nouvelles conditions environnementales. Ces changements environnementaux ont-ils affectés la forme, l'emplacement et la dynamique de l'habitat ? Existe-t-il un synchronisme entre changements environnementaux et formes de l'habitat ? À quel moment se sont produits ces changements ? Telles sont les questions que nous ambitionnions de résoudre en 2012.

En ouvrant la zone 2, notre objectif était la reconnaissance d'une aire où, comme sur la zone 1, se concentrent fosses et silos. Ces concentrations, correspondant à un espace fonctionnel non dévolu à l'habitat,



Figure 3
Carottage sur le site de Taraschina, à l'aide du Cobra TT.

ont rarement été décrites au sein d'un tell. Par ailleurs, l'enjeu était aussi pour nous d'appréhender le lien stratigraphique entre deux phases principales de l'occupation du tell, et de vérifier l'hypothèse de l'existence d'un hiatus de l'occupation durant la seconde moitié du 5^e millénaire avant notre ère, tel que cela avait été pressenti en 2011, à l'appui des données issues de la fouille de la zone 1.

Pour ce faire, nous avons réalisé la fouille manuelle d'une surface de 164 m² (zone 2). Les données que nous allons présenter plus loin viennent compléter notre perception de la dynamique de formation du tell.

2. Méthode

La zone 2 constitue une surface de fouille d'un peu plus de 160 m² (fig. 1). Cette zone est encadrée par deux carottages proches (Logs 5 et 12). Ces carottages permettent d'établir que la stratigraphie du tell se développe, dans cette zone, sur près de 3 m. La dernière campagne de terrain a permis de poursuivre les décapages jusqu'à la cote altimétrique -0,70 m, soit sur une puissance stratigraphique de 1,50 m dans la zone la plus profonde. La fouille a ainsi atteint en 2014 le niveau sommital de la nappe phréatique, phénomène qui a interrompu la reconnaissance stratigraphique.

L'enregistrement des unités stratigraphiques a été réalisé en distinguant des faits (notés F) et des unités stratigraphiques (Us). Ces faits et unités ont été regroupés au sein d'ensembles réunissant des unités contemporaines qui correspondent à de grandes étapes de l'édification du tell.

À ce jour, la zone 2 comptabilise 19 structures enregistrées comme des faits et 51 unités stratigraphiques (Us), dont 30 correspondent à des étapes du comblement de ces mêmes faits. Il s'agit essentiellement de fosses, de silos et de cuvettes. Le diagramme stratigraphique, présenté ultérieurement sur la base de regroupements en ensembles, permet de donner une vision dynamique interprétée de la séquence stratigraphique.

L'intégralité des mobiliers a été inventoriée en tenant compte de leur position stratigraphique, de leur appartenance à un fait et de leur position dans l'espace. Nous avons établi une base de données qui quantifie l'ensemble des matériaux mis au jour : céramique, restes osseux, terre à bâtir, industrie lithique... Les comptages ont été opérés après lavage du mobilier ; ils tiennent compte de la fragmentation et de la masse des matériaux. L'analyse spatiale de la distribution des artefacts est établie sur la base de cette quantification.

Sur le terrain, la fouille a été conduite avec l'appui d'un micro-morphologue (Constantin Haită, ce volume). Ainsi, les faciès sédimentaires ont-ils été échantillonnés à la fin des analyses, au fur et à mesure du déroulement de la fouille. Pour décrire et interpréter les sédiments, nous nous sommes largement inspirés de la notion d'ethnofaciès sédimentaires, telle que définie par Jacques-Léopold Brochier sur le site de Kovačevo en Bulgarie (Brochier, 1994).

L'enregistrement des entités sédimentaires et des structures a été opéré de manière conventionnelle, de façon à établir un diagramme stratigraphique cohérent (Harris, 1975 ; Py, 1991). À compter de la campagne de fouille 2011, nous avons mis en place un enregistrement systématisé des unités stratigraphiques, dans l'objectif d'analyser la stratigraphie comme l'ont montré Popovici et collaborateurs sur le tell de Hârșova (Popovici *et al.*, 2000 ; Randoin, Popovici, Rialland, 2000). L'enregistrement des données de terrain, et plus particulièrement des structures évidentes telles que les fosses ou les silos, a intégré une numérotation du fait différente de celle du remplissage. Cette numérotation est différente de l'enregistrement communément utilisé en Roumanie qui intègre, au-delà des Us, la notion de complexe.

La méthode de fouille mise en œuvre a tenu compte des acquis de l'étude du secteur 1. Il est apparu nécessaire de mettre en place, en accord avec les bioarchéologues, une politique d'échantillonnage par tamisage à l'eau sur des volumes plus importants de sédiments. La collecte de restes carbonisés (carporestes et charbons de bois), présents en très faible proportion dans les sédiments des structures, nous a conduit à tamiser des volumes de plus de 80 litres pour chacune des structures. Le tri des refus de tamis a également constitué une tâche chronophage, car les flottations se sont révélées inopérantes. À titre d'exemple, en 2012, pour la seule zone 2, ce sont 350 litres de sédiments qui ont été tamisés à la maille de 1 mm et, plus ponctuellement à celle de 0,5 mm. Les refus à 1 mm ont été triés manuellement. La fosse Fs 2015 totalise à elle seule un volume de 420 litres de sédiment brut tamisé et trié.

3. Archéologie de la zone 2 de Taraschina

Sur le tell de Taraschina, la fouille de la zone 2 a permis d'atteindre, après le dégagement des ensembles supérieurs du tell, les premiers niveaux conservés de maisons. Les ensembles stratigraphiques découverts à plus de 1 mètre sous le niveau de surface du site

correspondent à la destruction d'unités domestiques en terre crue. Pour la première fois, des sols de circulation ont pu être identifiés, associés à des parois en terre crue. Mais l'exiguïté de la fouille et la hauteur de la nappe phréatique n'ont pu permettre de reconnaître avec précision les niveaux de maison à proprement parler. Les données de terrain acquises dans la zone 2 montrent cependant que l'habitat a été abandonné, alors qu'aucune unité d'habitation ne semble avoir été incendiée. Le dégagement des niveaux de dégradation permet de préciser cet aspect ; les premières coupes relevées ou les données issues des carottages ne montrent pas de traces d'incendie des maisons de cette zone.

La fouille a révélé une forte accumulation de rejets domestiques au-dessus des niveaux de dégradation de l'habitat. Cette accumulation ne décrit d'ailleurs pas un abandon à proprement parler, mais pourrait correspondre davantage à une réorganisation de l'espace (déplacement de l'habitat ou bien changement de statut). L'espace de circulation est alors ouvert et la très forte fragmentation du mobilier caractérise des aires de passages ou des aires ouvertes aménagées. La véritable rupture s'opère par le creusement de grandes fosses qui sont venues perturber l'ensemble de ces horizons. La fouille a dû s'adapter à cette particularité. La reconnaissance de ces grandes fosses a nécessité de comprendre les processus taphonomiques et de tenter de discriminer le contenu des fosses des horizons archéologiques chalcolithiques dans lesquels elles avaient été creusées. Ce phénomène a de toute évidence provoqué un « brassage » des niveaux d'habitations et de leurs niveaux de destruction. Cela a également engendré le rejet de ces sédiments et du mobilier qu'ils recelaient en surface. Nous sommes conscients des limites de l'échantillon

que nous étudions, dont les interventions anthropiques successives ont influencé la constitution.

Un autre phénomène doit nous interroger : la découverte, au sein des niveaux supérieurs du tell ou dans les niveaux postérieurs à cet abandon, d'ossements humains isolés, sans connexion anatomique, pouvant laisser croire à des pratiques domestiques (prélèvements d'ossements dans des sépultures primaires). Les datations réalisées sur ces ossements isolés montrent qu'ils relèvent, pour l'essentiel, d'individus de l'âge du Bronze. Cette découverte n'est pas anecdotique puisque 6 datations se rapportent à la période 2900-1400 BC, sans qu'aucune structure ni aucun mobilier n'ait été clairement identifié. Ces éléments se rapportent très probablement à une occupation à vocation funéraire, aménagée sur la surface du tell abandonné, dont les structures auraient été arasées par les occupations d'époque historique et plus particulièrement avec l'exploitation économique de la zone de Taraschina durant la seconde moitié du 20^e siècle de notre ère.

Dans les paragraphes qui suivent, nous détaillerons les données de terrain – présentation de la stratigraphie et des structures de l'habitat – mais également l'analyse typo-chronologique et fonctionnelle les mobiliers mis au jour dans cette fenêtre de fouille. Cette documentation est encore inédite, notamment les ensembles céramiques. Nous avons souhaité représenter l'ensemble de cette documentation et en conduire l'analyse à l'appui des nouvelles études et des calages chronologiques obtenus par le traitement des séries de datations radiocarbone. Nous décrirons les contextes archéologiques et les mobiliers, en donnerons une illustration et présenterons les faits et les hypothèses déduits de l'étude de cette surface de fouille.

Références bibliographiques

Brochier 1994 : BROCHIER (J.-L.) – Étude de la sédimentation anthropique. La stratégie des ethnofaciès sédimentaires en milieu de constructions en terre, *Bulletin de correspondance hellénique*, volume 118, livraison 2, 1994. p. 619-645. doi : 10.3406/bch.1994.6994

Carozza, Bem, Micu 2011 : CAROZZA (L.), BEM (C.), MICU (C.) – *Société et environnement dans la zone du bas Danube durant le 5^e millénaire avant notre ère*, Iași, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", 414 p.

Harris 1975 : HARRIS (E.-C.) – The stratigraphic sequence: a question of time, *World Archaeology* 7, p. 109-121.

Harris 1979 : HARRIS (E.-C.) – *Principles of archaeological stratigraphy*, Academic Press, London.

Popovici et al. 2000 : POPOVICI (D.), RANDOIN (B.), RIALLAND (Y.), VOINEA (V.), VLAD (F.), BEM (C. ET C.), HAITĂ (G.) – Les recherches archéologiques du tell de Hârșova (dep. de Constanța) – 1997-1998, *Cercetări Arheologice XI*, 1998-2000, partie I, p. 13-24.

Randoin, Popovici, Rialland 2000 : RANDOIN (B.), POPOVICI (D.), RIALLAND (Y.) - Metoda de săpătură și înregistrarea datelor stratigrafice într-un sit pluristratificat: tell-ul eneolitic de la Hârșova, *Cercetări Arheologice XI*, 1998-2000, partea I, p. 199-233.

Py 1991 : PY (M.) – Principes d'enregistrement du mobilier archéologique, Système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation issue des fouilles de Lattes, *Lattara 4*, Lattes, 1991, p. 83-100.